Splendeurs de la laque chez Anne-Sophie Duval

Pour sa dernière exposition de l'année, Julie Blum, directrice de la galerie, a choisi de mettre en avant les créations de Salomé Lippuner, artiste suisse née à Sierre en 1956 ; fascinée depuis l'enfance par la laque *Urushi*, elle partit au Japon se former à cette technique traditionnelle de laque naturelle. C'est Eileen Gray qui la première introduisit ce savoir-faire ancestral dans les arts décoratifs français, grâce à l'enseignement de Seizo Sugawara. Salomé Lippuner travaille la laque pour façonner colliers, bagues, pendentifs, broches qu'elle conçoit comme des sculptures à porter sur soi. À l'occasion de l'exposition, Julie Blum l'a présentée à Sylvain Dubuisson et à Sandra Carigliano, avec lesquels la créatrice a conçu le fauteuil *Crossed Legs* paré de laque rouge *Negoro*. **N.d'A.**

« La laque et ses reflets », jusqu'au 30 janvier 2024 à la galerie Anne-Sophie Duval, 5 quai Malaquais, 75006 Paris. Tél. 01 43 54 51 16. www.annesophieduval.com

Sylvain Dubuisson & Sandra Carigliano, Salomé Lippuner (pour la laque), fauteuil *Crossed Legs*, 2023. Prototype. Hêtre, laque *Urushi*, tissu, 78,1 x 54,2 x 52,7 cm. Photo service de presse. © galerie Anne-Sophie Duval / Maxime Riché

La galerie Clavé célèbre Riopelle

Établi depuis trois ans au cœur du quartier de Montparnasse, dans l'ancien atelier de César, Clavé Fine Art dédie ses espaces intimistes et lumineux à Jean Paul Riopelle (1923-2002). Alors que le centenaire de sa naissance est célébré par des expositions et manifestations pluridisciplinaires, en France comme au Canada, l'ami de Miró, Giacometti, Breton ou Dalí est ici à l'honneur à travers une vingtaine de peintures, sculptures et collages datant des années 1940 à 1990. L'exposition rappelle judicieusement que ce membre du groupe québécois des Automatistes, qui a inlassablement voyagé des deux côtés de l'Atlantique, a lui-même fréquenté le quartier de Montparnasse et notamment les ateliers de l'imprimerie ARTE fondée par Adrien Maeght. Si cet artiste polymorphe a expérimenté avec bonheur différentes techniques, les œuvres ici réunies – citons par exemple le grand collage de lithographies *Arlequin* (1967) ou la sculpture en bronze intitulée *Famine des maures* (1970) – témoignent également de ses perpétuelles oscillations entre abstraction et figuration. **M.E.-B.**

« Jean Paul Riopelle, d'un continent à l'autre », jusqu'au 10 févier 2024 à la galerie Clavé Fine Art, 10 bis rue Roger, 75014 Paris. Tél. 01 88 40 44 30. www.clavefineart.com

Jean Paul Riopelle, *Arlequin*, 1967. Collage de lithographies marouflé sur toile, 161,5 x 130 cm. Photo service de presse © Adagp, Paris, 2024

Picasso en majesté à la galerie Jean-François Cazeau

Nichée à quelques pas du musée national Picasso-Paris, la galerie Jean-François Cazeau présente en permanence des œuvres graphiques du maître espagnol, et c'est avec un indéniable éclat qu'elle célèbre les cinquante ans de sa disparition. Toute la créativité du génial graveur s'exprime au gré d'une quarantaine de pointes sèches, aquatintes, eaux-fortes et linogravures en couleurs qui dialoguent avec un florilège de dessins, de céramiques et une huile sur toile figurant l'artiste face à son modèle. Dès les années 1904-1905, dans ses toutes premières planches gravées pour la série des *Saltimbanques*, Pablo Picasso révèle d'emblée son exceptionnelle capacité à tirer parti du médium. De la *Suite Vollard* (1930-1937) à la *Suite des 156* (1970-1972), des portraits de Dora Maar (1939) à ceux de Jacqueline (1959), cette exposition, qui est prolongée jusqu'au 20 janvier, compose un séduisant panorama des quelque 2 400 estampes réalisées par Picasso. **M.E.-B.**

« Pablo Picasso : MasterPrints », jusqu'au 20 janvier 2024 à la galerie Jean-François Cazeau, 8 rue Sainte-Anastase, 75003 Paris. Tél. 01 48 04 06 92. www.galeriecazeau.com

Pablo Picasso (1881-1973), *Tête de femme n° 2 (Portrait de Dora Maar)*, 1939. Aquatinte, grattoir et pointe sèche en quatre couleurs sur quatre cuivres, 29,9 x 23,7 cm. 104 épreuves sur vergé de Montval filigrane Picasso ou Vollard. Ces épreuves ne sont ni signées, ni numérotées. État définitif. Daté en haut à droite, « 20/4/39 » Baer n°650-Bloch 1340. Photo service de presse. © Succession Picasso 2024 – Courtesy galerie Jean-François Cazeau, Paris

Les mythologies de Sara-Vide Ericson à l'Institut suédois

Petite parcelle de Suède niché depuis 1971 au cœur du Marais, entre les murs quatre fois centenaires de l'hôtel de Marle, l'Institut suédois déploie, outre une belle collection d'art ancien témoignant des riches relations nouées depuis le XVIIe siècle avec la France, une ambitieuse programmation. Il ouvre cet hiver ses cimaises aux grandes toiles figuratives de Sara-Vide Ericson, née à Stockholm en 1983, qui expose pour la première fois dans l'Hexagone. Spécialement créée pour l'occasion, la vingtaine d'œuvres est inspirée par le vécu et l'environnement familier de l'artiste, élevés par la grâce de son pinceau au rang de mythe. On découvrira d'une salle à l'autre certains motifs récurrents, à l'image des chevaux qu'elle monte quotidiennement, de mystérieuses scènes d'intérieurs, ou des marécages du Hälsingland, la très sauvage région du Nord de la Suède qui fut le berceau de sa jeunesse et où elle réside désormais depuis une dizaine d'années. Ce n'est cependant pas une nature de carte postale qui se dévoile sous nos yeux : rejetant l'aimable vert printanier, Sara-Vide Ericson dépeint une nature sombre et indomptable, dangereuse et boueuse. **O.P.-M.**

« Desire of the Tail. Sara-Vide Ericson », jusqu'au 18 février 2024 à l'Institut suédois, 11 rue Payenne, 75003 Paris. Tél. 01 44 78 80 20. www.institutsuedois.fr

Sara-Vide Ericson (née en 1983), *The Living Rock (That Ends Time)*, 2023. Huile et pastel sur toile, 160 x 220 cm. Photo service de presse. © Nora Bencivenni / Galleri Magnus Karlsson © Adagp, Paris, 2024

Une rentrée « classique » chez Pierre Bergé & associés

Le 21 janvier 2024, la maison Pierre Bergé inaugurera sa première vente trimestrielle « atmosphère classique » qui déploiera un florilège soigneusement sélectionné de tableaux anciens, mobilier, sculptures, objets d'art, tapisseries… Les amateurs de mobilier et d'arts décoratifs ne manqueront de s'enthousiasmer pour une insigne tapisserie tissée à la fin du XVIe siècle représentant la déesse Artémis et les amours de Céphale et Procris, un précieux cabinet flamand baroque, une délicate plaque en lapis-lazuli du XVIIe siècle mettant en scène deux figures drapées à l'antique ou encore un buste d'Ariane par Jean-Baptiste Clesinger (1814-1883).

Jean-Baptiste Clesinger (1814-1883), *Buste d'Ariane*. Bronze. © Pierre Bergé & Associés

Le lot phare de cette riche vacation est constitué par un séduisant portrait allégorique immortalisant la princesse Louise-Henriette de Bourbon-Conti, alors duchesse de Chartres, en Hébé, déesse de l'éternelle jeunesse. Issu de l'atelier de Jean-Marc Nattier (1685-1766), il est à rapprocher du tableau conservé au Nationalmuseum de Stockholm depuis le XIXe siècle.

Vente Paris, Pierre Bergé & associés, le 21 janvier 2024. www.pba-auctions.com

Atelier de Jean-Marc Nattier (1685-1766), *Portrait de Louise-Henriette de Bourbon-Conti en Hébé*. Huile sur toile, 147,5 x 116 cm. Photo service de presse. © Pierre Bergé & Associés